

Arbitraire spatial et raison géographique

L'analyse de la croissance urbaine n'est jamais dépourvue de biais. Idéologiques, quand il s'agit de mettre en valeur les avantages du périurbain, ou de rappeler les mérites de la ville compacte. Méthodologiques, dans le cas des critères de l'Insee, quand dans les franges urbaines, une augmentation absolue faible dans des petites communes et quelques actifs supplémentaires allant travailler dans un pôle d'emploi éloigné, suffisent à gonfler d'autant la couronne périurbaine et à étendre automatiquement le périmètre de l'aire urbaine. Le dessein ici poursuivi est donc d'essayer de se prémunir contre ces aléas structurels par une axiomatique simple : choisir un espace de référence suffisamment large et arbitraire, pour ne pas être enfermé dans des découpages préétablis ; scruter, sans *a priori*, les dynamismes urbains sur le long terme du demi-siècle écoulé, en les mesurant autant en vitesses relatives qu'en nombres acquis. Dans cette perspective, le choix de la grande région lyonnaise pour suivre par les cartes ces évolutions de fond, apparaît autant fortuit que construit. L'initia-

tive naquit à Lyon au cours des Entretiens du Certu de 2012, devant les interrogations que suscitaient certaines communications très normatives, mais assurées, de statisticiens sur la diffusion urbaine. La preuve par les faits a toujours semblé plus convaincante que la rigueur apparente des catégories. Marie-Flore Mattéi, présente elle-aussi à Lyon, a eu la bonne idée de soutenir le projet dans le programme du PUCA. Marie-Flore Mattéi est décédée en mars 2018. Cet ouvrage lui est dédié. Et Eric Charmes, grand déchiffreur du périurbain¹, eut l'efficacité de l'accueillir dans son laboratoire Rives de l'ENTPE (Ecole Nationale des Travaux Publics de l'Etat) à Vaulx-en-Velin. Qu'ils en soient remerciés. Et depuis la participation à son jury de thèse², on savait trouver en Nicolas Ferrand un artisan habile et ingénieux du maniement cartographique des données des recensements de population.

Mais là s'arrête la conjonction des opportunités. Définie dans un cadre large, un carré de 200 km de côté, soigneusement centré pour réunir des villes aux destins différents, la grande région lyonnaise se révéla un espace de référence aussi riche que divers. Regroupant en 2010 près du dixième de la population nationale (6,1 millions d'habitants), bénéficiant depuis un demi-siècle d'une croissance démographique toujours largement supérieure à la moyenne métro-politaine, le territoire d'étude représente un bon témoin des dynamismes français, et rassemble surtout des conditions variées, qui constituent un échantillonnage des situations économiques et géographiques rencontrées dans le pays. Au cœur du dispositif, Lyon, avec environ 1,6 million d'habitants dans l'agglomération (unité urbaine) en 2010 (2,2 dans l'aire urbaine), écrase l'espace de référence de sa masse démographique et de l'extension de son attraction. Mais la métropole régionale voisine avec une grande agglomération dynamique (Grenoble), des villes moyennes (Saint-Etienne, Chambéry, Annecy ou même Mâcon) et de très petites agglomérations jouant un rôle local (Montbrison, Le Puy-en-Velay, ou Oyonnax). Beaucoup plus que l'image d'un réseau urbain hiérarchisé, jadis étudié pour l'organisation bancaire par Jean Labasse³, ce maillage du territoire est un condensé de l'histoire urbaine française : un semis dense de petites villes structure la vie quotidienne du pays ; il vit la coexistence, plus que la domination, des agglomérations environnantes plus importantes.

¹ *La ville émietlée. Essai sur la clubbisation de la vie urbaine*, Paris, PUF, 2011

² *Approche morphologique de l'urbanisation : Lyon et son agglomération de 1945 à 2005 : données, outils et méthodes*, sous la direction de Bernard Gauthiez, Université Lyon 3, 2010

³ Jean Labasse, *Les capitaux et la région*, Paris, Colin, 1955